Israël : chants judéo-espagnols de la Méditerranée orientale

1994

Amnon Shiloah

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1248>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1995

Pagination : 259-260

ISBN : 2-8257-0537-3

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Amnon Shiloah, « Israël : chants judéo-espagnols de la Méditerranée orientale », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 04 janvier 2012, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1248>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Israël : chants judéo-espagnols de la Méditerranée orientale

1994

Amnon Shiloah

RÉFÉRENCE

Israël : chants judéo-espagnols de la Méditerranée orientale. Enregistrements réalisés à Jérusalem et à Tel-Aviv en 1993 par Pierre Bois et Edwin Seroussi. 1 CD INEDIT W 260054, 1994.

- 1 L'anthologie *Chants judéo-espagnols de la Méditerranée orientale* comprend vingt-cinq chants monodiques appartenant à cinq genres représentatifs de cette tradition. Ils sont interprétés à tour de rôle en solo et sans aucun accompagnement, par deux chanteuses vivant en Israël : Bienvenida « Berta » Aguado, originaire de Turquie, et Loretta « Dora » Gerassi, de Bulgarie.
- 2 Le choix de restreindre l'anthologie à une région stylistique définie du riche patrimoine vocal judéo-espagnol qui survit dans différents centres, après l'expulsion d'Espagne en 1492, est certainement une décision juste et appréciable. En effet, il nous est ainsi permis d'avoir un aperçu plus net de l'évolution et du type de remaniements et d'influences ayant affecté le répertoire original à travers les âges. Le matériel choisi pour cette anthologie ainsi que son interprétation reflètent dans une large mesure des éléments caractéristiques de la tradition vivante à laquelle adhéraient les deux interprètes susmentionnées, aussi bien que les sources d'emprunts.
- 3 Toutefois, il me semble que pour bien mettre tout ceci en évidence, l'auteur de la notice devrait fournir, en toile de fond, de brèves clarifications sur les autres branches du patrimoine musical judéo-espagnol, sur leurs liens respectifs, sur les rapports entre les remaniements cristallisés dans les différentes branches et les formes d'origine. Il est vrai que l'espace alloué à la notice ne permet pas de grands développements, mais l'auteur

aurait pu renoncer par exemple au long passage où il affirme la singularité de l'anthologie comme exemple des chants traditionnels non arrangés.

- 4 Un autre point regrettable concerne l'exigüité de la région stylistique à laquelle est consacrée l'anthologie par rapport à la tradition de la Méditerranée orientale. Il est généralement admis que cette appellation couvre les traditions des communautés juives sépharades qui, grosso modo, vivaient dans certaines parties de l'ex-Empire ottoman : notamment la Grèce, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie et bien entendu la Turquie. Or le fait que l'anthologie ne représente pas des traditions importantes comme celles de Salonique et de Sarajevo est un défaut. Leur inclusion aurait contribué à varier et à enrichir l'anthologie, qui aurait aussi gagné à inclure le genre dit de « *coplas* et chants de fêtes », ou des chants paraliturgiques, comme ceux qui forment le répertoire des hymnes domestiques du *shabbat*, souvent chantés en hébreu et en judéo-espagnol par des hommes, ou même par des groupes mixtes. A ce propos, j'aimerais signaler en passant une petite erreur : le titre de la page 5 est « La nuit de dimanche » et non pas de *shabbat*. Le mot *alhad* figurant dans le titre signifie « Le dimanche ».
- 5 Enfin, ces détails critiques ne visent aucunement à minimiser la valeur propre à cette anthologie qui vient enrichir les témoignages enregistrés des survivances de ce patrimoine particulier.